69ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : « Migration », du 18 juillet au 6 sept 2025 / Cycle « Changement III ». La dernière programmation de Christoph Müller s’annonce aussi engagée que flamboyante

La dernière programmation de Christoph Müller s’annonce aussi engagée que flamboyante… Dans un édito particulièrement développé, le directeur général CHRISTOPH MÜLLER présente ainsi sa dernière édition. Après lui, à partir de l’édition 2026 (celle emblématique des 70 ans), le violoniste DANIEL HOPE, déjà familier de l’événement et proche du fondateur Yehudi Menuhin, prendra la direction générale et artistique du premier festival estival en Suisse… Chaque choix artistique, pour chaque programmation a su s’inscrire dans le sillon tracé par le fondateur, le

violoniste légendaire Yehudi Menuhin, pour un festival de plus en plus durable : « *Le droit des gens au calme, à un air et une eau purs, aux prairies et aux forêts, et à une alimentation saine, est inscrit dans la constitution de tous les Etats*. » Yehudi Menuhin, fondateur du festival en 1957



MIGRATION… Quelles migrations ? La troisième et dernière année du cycle dédié au « changement » (2023-2025), – élaboré par Christoph Müller, qui accompagne ainsi le Festival jusqu'à son 70è édition en 2026, réalise de façon emblématique, l'équation : musique, migration, appartenance. Engagé, respectueux des nouvelles normes écologiques, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL a

montré l'exemple et questionne ainsi à l'été 2025, : la migration, « l'un des plus grands défis mondiaux, autant sur le plan politique que sociétal ». 79 millions de personnes sont actuellement en fuite. 244 millions de personnes vivent avec un passé d'immigration (dont 30 millions d'enfants !) ; elles portent en elles les stigmates des violences, persécution, abandon du foyer et de la patrie (source : Département fédéral des affaires étrangères et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR).

Toujours la notion de migration questionne les valeurs de l'identité, des métissages, le fondement même des cultures et des sociétés. Et la musique exprime cette tension entre souffrance, désir et espoir : « *Des notions centrales comme la mémoire, l'identité et l'appartenance deviennent, en l'intégrant, de puissants catalyseurs d'expression. La musique est le véhicule d'un désir insatiable et irrésistible de ce qui est familier, perdu ou abandonné. Mais c'est aussi une sorte de «stockage de données» pour les réfugiés ou les personnes issues de l'immigration: dans une perspective interdisciplinaire, la musique, en tant que lieu de mémoire, est capable, au travers d'échanges interculturels, de faire circuler des connaissances et des compétences entre les musicien·nes et les compositeurs / trices* », explique Christophe Müller.

COMPOSITEURS ET MIGRATIONS… Le Festival 2025 interroge la migration sous quatre angles: «**ORIGIN**»: musique de la patrie, des racines; «**ESCAPE TO EXIL**»: musique de fuite et d'exil; «**INNER EMIGRATION**»: musique composée au sein de systèmes d'oppression totalitaires ou par des personnes qui, forcées ou volontaires, décident de se replier sur leur «moi intérieur» et trouvent ainsi le chemin de l'autolibération; **NOSTALGIE**: aspiration vers une patrie quittée, volontairement ou pas,

expression d'une forme de «mal du pays».
ORIGIN : la série de concerts illustrent des thématiques très diverses, qui s'enrichissent mutuellement, dans lesquelles des formes de danse ou de chant populaires, folkloriques mais aussi séculaires, constituent souvent la base de nouvelles créations d'œuvres classiques: **Fazil Say** et ses Fantaisies du Bosphore, le projet «Nouveau Monde» des **King's Singers** et les trésors musicaux des conquérants portugais et espagnols d'Amérique centrale et du Sud, ou le voyage d'**Avi Avital** autour de la Méditerranée à partir de la musique traditionnelle des Pouilles, aux racines sonores traditionnelles puissantes.
ESCAPE TO EXIL : le processus de départ, de fuite, de vie en exil. Ainsi : l'exode, les souffrances incommensurables d'un peuple opprimé tels que sublimés par **Haendel** dans « ***Israël en Egypte*** », évoquant la libération des Israélites de l'esclavage des pharaons, surtout la célébration du Dieu libérateur et protecteur. La «Route des Balkans occidentale» mise en vibration par **L'Arpeggiata**, aborde les dangereuses voies de fuite empruntées par les réfugiés et migrants africains vers l'Europe via la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Hongrie, … Tandis que les musiques de **Schulhoff, Jacobi** et **Hindemith** dévoile comment le processus de création musicale peut naître d'un exil forcé – expression d'une forme d'abandon, de confrontation avec le passé, et plus encore peut-être de nostalgie… Ainsi, **Serge Rachmaninov** qui, en exil à Dresde (où il a déménagé avec sa famille en raison des troubles politiques et de l'incertitude née du «Dimanche sanglant» de Saint-Pétersbourg en 1905), qui ose enfin composer sa Deuxième Symphonie. « Dans la paix et la tranquillité d'un exil involontaire, il retrouve le chemin de la composition et crée une œuvre d'une beauté sombre. Le musicien se révèle un narrateur épique profondément enraciné dans l'âme populaire russe, comme en témoigne l'emploi de nombreuses citations de chansons folkloriques ». Et **le Requiem de Verdi** : ne pourrait-il pas, lui aussi, se lire comme une ode à la fuite, à l'évasion, une manière d'échapper à la vie terrestre pour se

réfugier au paradis? Si dans le Dies Irae la fin du monde s'abat avec fracas sur l'humanité dans un frémissement symphonique terrifiant, Verdi laisse poindre un espoir de rédemption dans le Recordare Jesu pie. Et que dire de la fuite vers Rome d'Adalgisa et de Pollione dans l'opéra **Norma de Bellini** : elle est à la fois l'expression d'un départ et d'un nouveau départ, dans le cadre d'un drame où s'opposent amour et devoir.

Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2025 célèbre le 50è anniversaire de la mort de **Dmitri Chostakovitch….** compositeur génial qui sut sous la terreur stalinienne concevoir un art musical singulier, engagé et aussi clandestin, à double voire triple sens… la figure le plus emblématique de l'exil intérieur…

Plus que jamais, la prochaine édition (69è) du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY promet l'exceptionnel artistique accordé aux thématiques les plus engagées. Toutes les infos, le détail des programmes, les artistes invités par Christoph Müller pour sa dernière programmation, sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2025 – du 18 juillet au 6 septembre 2025** : **https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr**



L‘ église de Saanen, cœur historique du Gstaad Menuhin Festival, où dès 1956, Yehudi Menuhin donnait ses premiers concerts…

approfondir

LIRE **l’édito intégral de Christoph MÜLLER** à propos de l’édition 2025 du 69è GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/editorial-christoph-mueller

69ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : juillet – septembre 2025



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2024 : l’héritage de Menuhin entre de nouvelles mains : Daniel Hope nommé intendant général à partir de l’automne 2025,

pour la 70ème édition du Festival suisse

Élu « nouvel intendant », le violoniste Daniel Hope reprendra à partir du 1er novembre 2025, la direction artistique du Gstaad Menuhin Festival & Academy. Il succède ainsi à Christoph Müller lequel, après 24 années d'engagement couronné de succès, quittera le Festival à l'issue de l'édition 2025.

Dominant une carrière internationale initiée voici plus de 35 ans, Daniel Hope (50 ans) est l'un des violonistes les plus engagés, participant depuis plusieurs années à l'essor du Gstaad Menuhin Festival (Saanenland). Directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Zurich depuis 2016, il travaille au développement de festivals et de séries de concerts, tels les Savannah Music Festival, Schleswig-Holstein Musik Festival ou la Philharmonie d'Essen. Il est actuellement directeur artistique de la Frauenkirche de Dresde et président du Beethovenhaus de Bonn.



Sa nomination reconnaît son implication (depuis l'enfance) à l'essor et au prestige du Gstaad Menuhin Festival dont il fut proche de son fondateur, Yehudi Menuhin. Daniel HOPE a été élu à l'unanimité « nouvel intendant » par le Conseil

d’administration de Gstaad Menuhin Festival & Academy SA sur recommandation du comité de sélection. Portrait Daniel HOPE / DR)

Pour sa 70è édition, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL nomme Daniel HOPE, nouvel intendant général

Daniel Hope, père de deux enfants qui vit en Suisse depuis juin 2024, témoigne son enthousiasme et son implication : « *Le Gstaad Menuhin Festival a été le point de départ de ma relation à la musique: j’ai vécu ici, tout petit, ma première rencontre avec la musique classique. Dès l’âge de 11 ans, j’ai été autorisé à tourner les pages des artistes du Festival et lorsque j’ai finalement fait mes débuts officiels sur scène en août 1992, Yehudi Menuhin lui-même se trouvait dans le public. Bref, Gstaad fait tellement partie de mon ADN musical que peu importe où je me trouve dans le monde. La musique et l’Oberland bernois constituent pour moi la symbiose parfaite.* »



L’actuel intendant Christoph Müller, a réussi à renouveler l’offre et l’identité du premier festival estival en Suisse ; inscrivant désormais l’événement dans le vaste process de neutralité carbone, accordant comme peu avant lui et de façon exemplaire, excellence musicale et haute conscience écologique. La conception de son dernier cycle programmatique « CHANGE », structuré en 3 volets de 2023 à 2025 (cet été 2024 « TRANSFORMATION »), le démontre

clairement, comprenant entre autre, la série des fameux concerts « *Music for the Planet* » (avec la complicité de la violoniste elle aussi très engagée, Patricia Kopatchinskaja).

Christophe Müller se félicite de la nouvelle nomination de Daniel Hope : « *Avec Daniel Hope, nous avons gagné un musicien et un passeur de musique passionné et brillant, qui poursuivra l'élargissement et la diversification de la programmation déjà en cours en déployant ses propres formats visionnaires, fondés sur des idées passionnantes et souvent interdisciplinaires, avec à la clé pour le Festival, l'opportunité de toucher de nouveaux publics. C'est à tous égards une solution idéale pour conduire dans sa huitième décennie une institution qui compte beaucoup pour moi et m'a beaucoup apporté. Je suis très heureux de pouvoir lui confier les rênes de la conduite artistique.*»

Daniel Hope fera ainsi ses premiers pas d'intendant dans le cadre du Gstaad Menuhin Festival 2026, soit pour sa 70e édition depuis sa création par Yehudi Menuhin.

LIRE notre présentation annonce du **GSTAAD MENUHIN FESIVAL 2024 « TRANSFORMATION », 12 juillet > 31 août 2024** : https://www.classiquenews.com/suisse-68eme-gstaad-menuhin-festival-academy-transformation-12-juillet-31-aout-2024/

https://www.classiquenews.com/suisse-68eme-gstaad-menuhin-festival-academy-transformation-12-juillet-31-aout-2024/

_____

CONCERTS de Daniel Hope cet été au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2024

Daniel Hope est l'hôte régulier du Gstaad Menuhin Festival – cet été, il se produit à deux reprises dans les églises de Saanen et de Zweisimmen :



Lundi 29 juillet 2024, 19h30, Eglise de Saanen
Transformation of Dance – Trans-Classics VI
Daniel Hope, violon & direction, Orchestre de Chambre de Zurich

Mardi 30 juillet 2024, 19h30, Eglise de Zweisimmen
Irish Roots
Daniel Hope, violon & présentation, AIR Ensemble: Simos Papanas, violon, Nicola Mosca, violoncelle, Emanuele Forni, guitare baroque, Markellos Chryssicos, clavecin, Michael Metzler, percussion

crédit photos : Hope Music AG

VIDÉO : Daniel Hope présente les spécificités du GSTAAD MENUHIN Festival 2018

Alors artiste invité, **le violoniste DANIEL HOPE** (aux côtés de Christoph Müller) présente les caractéristiques spécifiques du Festival suisse, exigence artistique, musique et Nature…

Compte rendu, concert. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 18 février 2015. Beethoven, Bruch, Mendelssohn. Daniel Hope, violon. Maîtrise de Paris. Patrick Marco, direction. Orchestre de Chambre de Paris. Thomas Dausgaard, direction.

Le Théâtre des Champs Élysées accueille à nouveau **l'Orchestre de Chambre de Paris** pour un concert extraordinaire où l'on découvre les différents visages du romantisme classique, de Beethoven à Bruch, passant par Mendelssohn, avec un certain focus sur la théâtralité de la période. La **Maîtrise de Paris** et le violoniste **Daniel Hope** se joignent à l'ensemble dirigé par **Thomas Dausgaard**, en chef invité. Une soirée riche en émotion avec un programme et des interprètes de qualité, visiblement impliqués.

Voyage romantique de qualité



Le concert débute avec l'ouverture Coriolan de Beethoven, composée en 1807 pour la pièce de théâtre éponyme de Heinrich Joseph von Collin. Comme dans toute la musique du compositeur, nous sommes en permanence interpellés par la tension créée par deux thèmes contrastants, conflictuels. Une mise en musique habile qui dévoile l'état d'esprit ambigu du général Romain exilé : Coriolan. L'Orchestre de Chambre de Paris montre ici un art du chiaroscuro plein de brio, avec des contrastes tonaux très marqués. Une atmosphère héroïque s'installe mais pas sans l'hésitation inhérente au sujet dramatique. Place ensuite, à l'un des bijoux pour violon et orchestre de l'ère romantique, le Concerto en sol mineur de Max Bruch, composé en 1866. **Le violoniste britannique Daniel Hope (élève de Yehudi Menuhin) est le soliste invité**. Dès la première mesure, il fait preuve d'une grande musicalité. Dans son jeu sincère et agile, le violoniste montre sa dextérité tactile et une compréhension presque spirituelle de l'oeuvre, sans jamais tomber dans le piège de la démonstration gratuite ni de la virtuosité mondaine. La complicité avec l'orchestre est aussi saisissante, quand les cordes rayonnent de brio, le soliste affirme son chant mi-méditatif mi-mélancolique et l'effet est impressionnant. Ainsi le deuxième mouvement est un véritable sommet de beauté bouleversante, inspirant à l'auditoire des larmes qui édifient l'âme. Le dernier mouvement déborde d'énergie ; il clôt la première partie du programme jusqu'aux hauteurs heureuses où nous emmènent un soliste et un orchestre bien tempérés. Et puisque le bonheur est toujours payant, le

public enflammé inspire Daniel Hope à offrir un bis plein d'humanité, le Kaddish de Ravel, l'une de ses 2 mélodies hébraïques composées pour violon et piano.

Après l'entracte, la Maîtrise de Paris paraît sur scène pour jouer avec l'orchestre Le Songe d'une Nuit d'été de Félix Mendelssohn. Une musique à la célébrité indéniable fraîchement interprétée par le chœur de jeunes filles et l'Orchestre sous la baguette très affûtée de Dausgaard. Si d'un premier regard, le choix des tempi dans l'ouverture, étonne, nous constatons rapidement un brio évolutif qui finit de façon brillante. Dans le scherzo qui suit, les cuivres presque dissonants représentent une malheureuse distraction par rapport aux cordes, elles, délicieuses. En effet, les cuivres ce soir laissent beaucoup à désirer, la prestation des bois est au contraire (et comme c'est souvent le cas pour cet orchestre), magnifique. Remarquons la flûte en particulier. Dans le fantastique lied qui suit, deux jeunes filles de la Maîtrise de Paris sont solistes ; leur performance a une candeur et une légèreté touchante à souhait. Puis les bois continuent à rayonner, les beaux bassons dans l'andante s'accordant superbement aux cordes bien équilibrées. Dans l'archicélèbre Marche Nuptiale, les cuivres semblent n'être plus désaccordés et se marient de façon éloquente aux bois charmants, surtout la clarinette et le hautbois. Le concert se termine en beauté avec le finale avec choeur et solistes, riche et généreux de fantaisie.

Encore une fois l'Orchestre de Chambre de Paris régale l'audience avec un concert de qualité, avec la fraîcheur et ce je ne sais quoi d'intimiste qui lui est propre, dans un programme riche et intéressant où le protagoniste reste la beauté. Enthousiasmant.

Compte rendu, concert. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 18 février 2015. Beethoven, Bruch, Mendelssohn. Daniel Hope, violon. Maîtrise de Paris. Patrick Marco, direction. Orchestre de Chambre de Paris. Thomas Dausgaard, direction.

DVD. Terezin, Theresienstadt (Otter, Hope, 2012)

DVD. Terezin, Theresienstadt (Otter, Hope, 2012. 1 dvd Deutsche Grammophon) … Pas facile d'évoquer l'un des volets les plus sombres de notre histoire européenne. Mais dans ce concert finement porté, la pudeur et la suggestion prennent valeur de modèles : elle rétablissent la place de l'art comme rempart contre toute l'inhumanité des barbaries anciennes, présentes, à venir.

L'art contre la barbarie…



Le camp d'internement de Terezin (ou Therensienstadt en allemand) mis en avant par les nazis de 1942 à 1944, sert de modèle : une fausse vitrine habilement soignée pour cacher l'horreur absolue. Les juifs tchèques y développent néanmoins une très riche activité culturelle, conférant à l'acte artistique,valeur de rédemption, de dépassement et de préservation d'un humanité trahie.

Dans la barbarie concentrationnaire, agissent pas moins de quatre orchestres, et plusieurs formations de jazz et de musique de chambre classique : une vraie ruche musicale qui sait aussi produire des spectacles.

La majorité des interprètes et des auteurs ne sont pas pour autant sauvés : tous ou presque ont péri dans les chambre à gaz, comme le compositeur Ilse Weber dont les mélodies déchirantes servent d'ouverture et de conclusion au récital bouleversant.

Au centre du projet, la mezzo suédoise Anne Sofie von Otter qui dès 2007 enregistrait son disque Theresienstadt avec cette subtilité et cette humanité irrésistible.
La grâce d'instants suspendus alternent avec un pur esprit cabaret déjanté qui fait les délices de la cantatrice toujours prête à varier les registres (Terezin lied). Le grinçant flirte avec la nostalgie, le mordant avec l'idéalement élégiaque. Aux côtés de la diva engaillardie se distingue le violon alerte et intérieur de Daniel Hope (Schulhoff entre autres).
Le témoignage très poignant des deux rescapés (Coco Schumann, jazzman et la pianiste Alice Herz-Sommer née en 1903!!) donne chair et sang à une récital évocatoire qui n'aurait été qu'un hommage désincarné. La violence du contexte est aussi restitué grâce aux images de propagande nazies dont l'illusionnisme bon-enfant suscite un malaise irrépressible.
Eblouissant et saisissant d'intelligence et de sensibilité.

Terezin / Theresienstadt : refuge in music. Anne Sofie Otter (mezzo soprano), Daniel Hope (violon), Bepe Risenfors (accordéon, guitare, contrebasse)… oeuvres de Berman, Bach, Taube, Ullmann, Svenk, Weber, Dauber, Schulhoff, Roman, Haas … 1 dvd Deutsche Grammophon 3h32mn. 2012. Réf.: DG 0735077